

un groupe d'hommes d'initiative et de progrès, dans le but unique de promouvoir les intérêts de notre corporation, ont fait une offre généreuse en mettant à la disposition des membres de la presse, à titre gracieux, leurs salles spacieuses de la rue St. Jacques. Cette offre sera probablement acceptée avec enthousiasme, mais avant de fonder un club de journalistes, il serait bon de se réunir et de décider une fois pour toutes quels sont les journalistes et quels sont les parasites de la presse.

Dans ce but, il faudrait ouvrir un concours à tout venant, et public, où tous ceux qui ont la prétention au titre écriraient un article au pied levé, qui serait ensuite soumis à un jury.

Ceux qui ne voudraient pas se soumettre à cette condition seraient *de facto* éliminés.

Parmi ceux qui seraient disposés à se soumettre à cet examen, citons sans trop chercher et de mémoire : Sauvalle, Heilbronner, Monier, Sauvé, Stanislas Côté, Marion, Austin Mosher, Jimmy Harper, Langlois, Rémi Tremblay, Lasalle, Dalby, Charles Marcell, Voyer, Desaulniers, le rédacteur de la *Semaine Religieuse*, que je n'ai pas l'honneur de connaître, Mgr Bruchési, en qualité de chapelain (quel job !) l'abbé Bourassa, Rodier pour la classe ouvrière, — un *self-made* littérateur — *Vieux Rouge*, un autre *self made*, Louis Fréchette, Ernest Pacaud, L. J. Demers, Lorenzo Prince, Tarte, plus journaliste encore que politicien, ce qui n'est pas peu dire, Blumhart, Dansereau, Drolet, et combien d'autres dont les noms m'échappent.

Naturellement la plupart de ceux que je viens de mentionner n'ont nul besoin de se faire ainsi connaître, mais leur bon esprit de camaraderie les porterait à se

plier à cette légère exigence à titre d'encouragement aux jeunes.

A propos de ces derniers, citons sans les nommer, toute cette pléiade brillante qui vient de se faire connaître dans les journaux du dimanche.

En dehors du journalisme de tous les jours, il y a encore des écrivains spécialistes qui ne dédaigneraient certainement pas d'appartenir à une association journalistique qui serait digne d'eux. Je veux parler des médecins qui ont conquis leurs grades dans des publications spéciales. Par exemple, les Drs. Lamarche, Brennan, Lachapelle, Coytenx-Prévost, Benoit, Hervieux, Beausoleil, de Martigny, Adolphe Lefebvre, etc., etc.

En supposant que le seul résultat de ce concours serait un grand nombre d'articles bien pensés et bien faits, ce serait déjà un avantage immense pour notre journalisme.

Une association composée de ces éléments serait une force pour la corporation et ne pourrait donner que de bons résultats.

Mais—car il y a plusieurs mais qui empêchent la réalisation de ce projet—il faudrait commencer par éliminer, après avoir crucifié les ignares, faire une épuration complète, et ne conserver dans nos rangs que les honnêtes gens et les hommes de bonne compagnie.

Ici, pour soutenir ma thèse, je dois citer des faits qui sont à ma connaissance personnelle. Tant pis pour ceux qui se reconnaîtront.

Quand le rédacteur-en-chef d'un journal ne peut se rendre à une invitation à un banquet, il délègue généralement l'un des reporters ou le chef des reporters, sans songer à l'humiliation qu'il in-